

Foucher, "c'est que les *temple-caves* non plus ne sont pas complètement achevés, mais pas plus à leur propos qu'à celui du *stūpa*, aucune inscription contemporaine n'est venue nous mettre dans le secret des fondateurs".

Les grottes "sont creusées sur une même ligne orientée Ouest-Est, avec leur entrée exposée au Sud, dans le pied d'une colline plus basse, située juste au Nord de celle que devait couronner le *tope*. Quatre peuvent être considérées comme à peu près terminées, seule la cinquième est restée en panne à peine commencée" ¹⁾.

Et M. A. Foucher de conclure: "Au total il existerait donc à Haibāk une fondation bouddhique assez tardive, mais complète, comprenant comme d'habitude un *stūpa* et un *saṅghārama*, ce dernier composé de chapelles, d'un dortoir, d'une salle de chapitre, servant probablement aussi de réfectoires et de communs" ²⁾.

Le Colonel C. E. Yate et, après lui, M. A. Foucher signalent deux autres groupes de grottes, les *hazar sum* (turc: *ming-öi*: mille grottes), "dans les collines à l'extrémité septentrionale de la vallée" et les *sum-i-saṅgi* (litt: grottes de pierre) situées au Sud-Ouest ³⁾.

Le capitaine Talbot eut l'occasion de se rendre aux *hazar-sum* ⁴⁾ (1885), ce que nous fîmes également en juin 1924. Cet énorme ensemble ne présente malheureusement aucun intérêt; les quelques vestiges de peintures qui subsistent encore se réduisant à des décors géométriques peints à même un grossier enduit de chaux.

Haibāk seul mérite d'être retenu parce qu'il "demeure avec Bāmiyān le chaînon le plus précieux que nous possédons pour relier à travers l'Hindou-Kouch l'art bouddhique du Gandhāra avec celui de la Bactriane" ⁵⁾ (A. Foucher).

1) 3, p. 146.

2) 3, p. 153.

3) 39, p. 322.

4) 37.

5) 3, p. 153.